

Et l'Art déco entra dans les églises de Paris

L'Art déco célèbre cette année son centenaire. Né dans le sillage de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris de 1925, ce style aux lignes géométriques et aux couleurs vives ne s'est pas limité aux appartements parisiens : il a également trouvé sa place dans les églises, marquant ainsi Paris de son empreinte.

Par Mathilde Rambaud

Paquebots étincelants, façades de cinéma, ferronneries stylisées, meubles laqués, affiches aux couleurs franches et aux motifs structurés... L'Art déco, incarnation de la modernité confiante de l'entre-deux-guerres, trouva rapidement sa place au cœur des appartements, hôtels et bureaux de la capitale. Mais de nombreuses églises rejoignirent également le mouvement et invitèrent en leur sein béton armé, volumes clairs et autre lumière maîtrisée, au diapason d'une société en constante évolution. Longtemps, l'art liturgique s'était cantonné à des formes héritées du XIX^e siècle : néo-gothique, néo-roman, néo-classique, sulpicien... Mais au lendemain de la Première Guerre mondiale, un mouvement profond traverse l'Église : le besoin d'un renouveau artistique et spirituel. L'heure est à la reconstruction, au retour à la simplicité et à l'efficacité, mais aussi à une recherche de beauté nouvelle, accordée à son temps. C'est dans ce contexte que naît l'Art déco, à l'occasion de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris de 1925. « On parle d'une production architecturale et mobilière datée des années 1920-1930, résume Caroline Morizot, responsable de la conservation et de l'inventaire à la Commission diocésaine d'art sacré du diocèse de Paris. Les formes sont géométriques, épurées, parfois inspirées du classicisme mais simplifiées,

et les matériaux modernes témoignent de ce goût pour la contemporanéité. »

Un vocabulaire décoratif inédit

Un style qui s'accorde bien à une Église qui cherche alors à se rapprocher du quotidien. « C'est une période où les artistes catholiques veulent ancrer le Mystère dans le quotidien et rompre avec l'art sulpicien pour créer un art religieux vivant et contemporain », poursuit la spécialiste. Loin de rejeter toute tradition, ils cherchent à traduire celle-ci dans un langage nouveau : un vocabulaire fait de lignes sobres, de volumes nets, de symboles stylisés et d'une attention renouvelée à la lumière. Dans les églises parisiennes construites durant ces années, le style se reconnaît au premier coup d'œil : façades lisses rythmées par des reliefs géométriques, ferronneries stylisées, verrières à motifs abstraits, mosaïques colorées, calices et ostensorials aux lignes simples. « L'Art déco ne bouleverse pas les codes liturgiques, il les renouvelle, analyse Caroline Morizot. Il garde la symbolique chrétienne, mais adopte un vocabulaire décoratif inédit : chevrons, disques, zigzags, jeux de lumière. Il s'agit de dire le Mystère autrement. »

Rue Alexandre-Dumas, dans le 20^e arrondissement, l'église St-Jean-Bosco, inscrite à l'inventaire des Monuments historiques depuis 2001, est sans doute l'exemple parisien le plus achevé de ce courant. Construite entre 1933 et 1938, grâce à l'Œuvre des Chantiers du cardinal, par les architectes Dimitri et René Rotter, père et fils, elle est confiée aux Salésiens de Don Bosco qui continuent aujourd'hui d'animer la paroisse. St-Jean-Bosco incarne à elle-seule l'idée d'*« œuvre d'art totale »*, où chaque élément – de l'architecture aux vitraux, des mosaïques au mobilier – participe d'une même harmonie, jusqu'à son clocher de 53 mètres qui s'élève comme un phare au-dessus du quartier de Charonne. Dès l'extérieur, les portes et la rambarde d'escalier ornées de motifs



Statue de la Vierge à l'Enfant,
d'Henri Bouchard, dans la chapelle
de la Vierge de St-Pierre-de-Chaillot (16e).

CDAS/Réserve de Paris



géométriques annoncent le ton. À l'intérieur, l'architecture, en béton armé, autorise des lignes franches et une grande clarté. L'œil est immédiatement attiré par la profusion de mosaïques : dans le chœur, sur les autels, les colonnes et jusqu'au chemin de croix. Ces mosaïques, réalisées par les ateliers Mauméjean, jouent sur des nuances d'or, de vert et de bleu qui varient selon la lumière du jour. « Quand on entre, on est saisi par l'harmonie du lieu, confie Aurélie Seveignes, paroissienne depuis une dizaine d'années et membre de l'équipe d'animation pastorale. Tout ici se répond : les formes des chaises – qui sont celles d'origine – rappellent les arches des colonnes de la nef ; ces dernières, en granito, prolongent les lignes des vitraux ; la lumière du jour glisse sur les tesselles dorées des mosaïques... » Malgré l'automne, les vitraux diffusent en effet une douce clarté violette qui se reflète sur les murs clairs, faisant baigner la nef dans une atmosphère singulière. Un halo coloré qui renforce l'impression de paix et de recueillement qui se dégage de l'ensemble... et ce, malgré les cris et rires des enfants du gymnase attenant ! « St-Jean-Bosco illustre parfaitement la volonté de l'époque de créer un art religieux contemporain, souligne Caroline Morizot. C'est un lieu sobre, lumineux, profondément spirituel. »

Jusque dans les sacristies

Et ce fleuron n'est pas un cas isolé. Ainsi, St-Christophe-de-Javel (15^e), construite en béton moulé, adopte une approche plus austère mais tout aussi expressive : l'ornementation répétitive du béton, les vitraux géométriques et les toiles marouflées de la nef constituent un ensemble cohérent, dominé par la rigueur et la symétrie. Là encore, l'usage du matériau moderne permet d'alléger les structures et de donner toute sa place à la lumière. Dans le même arrondissement, St-Antoine-de-Padoue (15^e), œuvre de Léon Azéma, offre un autre visage de l'Art déco religieux. En brique et béton, l'église se distingue par son décor en béton moulé et son chemin de croix signé Vézien et Delamarre, récemment restauré. Dans cette œuvre graphique, chaque station est cadrée en gros plan : visages tendus, gestes puissants,



« Jésus tombe pour la troisième fois »,
chemin de Croix,
signé Vézien
et Delamarre,
de St-Antoine
de Padoue (15^e).



CDAS Diocèse de Paris

« Présentation de Jésus au temple ».
Peinture murale et mosaïque sur la voûte de l'église St-Jean-Bosco (20^e), œuvre des ateliers Mauméjean.

émotions concentrées. Autre exemple de chemin de croix, d'une intensité dramatique rare : celui de N.-D.-de-l'Espérance (20^e), sculpté par Lucienne Heuvelmans. « Ces cadrages serrés, presque cinématographiques, sont typiques de l'Art déco, commente Caroline Morizot. Ils traduisent une intensité nouvelle, une plongée dans l'intime du Mystère. » L'Art déco pénètre jusque dans les sacristies : les calices en bakélite ou matériaux brutes comme l'ivoire ou l'ebène ou mes ostensorios en laiton gravé ou en bois clair témoignent d'un même souci d'équilibre et de simplicité. « Beaucoup de paroisses utilisent encore des pièces Art déco, confie Caroline Morizot. Ce sont des œuvres d'orfèvrerie très sobres, au design épuré,

et leur modernité plaît toujours, un siècle plus tard. » Les habits liturgiques eux-mêmes, bien que moins utilisés au quotidien, portent la marque du style : broderies géométriques, teintes novatrices – orange doux, vert céladon, or pâle – et motifs stylisés.

Patrimoine vivant mais fragile

Un siècle plus tard, ces œuvres entrent dans l'histoire. « Avec ce centenaire, on redécouvre un patrimoine longtemps jugé trop récent pour être protégé et la mise en valeur de l'Art déco progresse », se réjouit Caroline Morizot. Et la Ville de Paris, comme le diocèse, multiplient les initiatives : restauration d'églises, inventaire des pièces, sensibilisation du grand public. Mais l'entretien de ces œuvres comporte des défis : les matériaux – béton, mosaïques, verre – vieillissent, des infiltrations d'eau dessinent leur chemin le long des plafonds allant jusqu'à détériorer peintures, quelques mosaïques se décollent parfois. St-Jean-Bosco, soutenue par la Directions régionales des affaires culturelles (Drac) et la Fondation de l'Avenir du patrimoine, fait d'ailleurs l'objet d'une campagne de dons pour financer notamment la mise hors d'eau du bâtiment et la consolidation du toit. « L'important, c'est de préserver cette œuvre unique, rappelle Aurélie Seveignes. C'est une église vivante, très fréquentée, du fait de sa proximité avec le cimetière du Père-Lachaise, par des promeneurs et touristes, intrigués par son allure singulière. » Un patrimoine à la fois fragile et vivant, dont la restauration devient dès lors un enjeu tant spirituel que culturel.

Pour aller plus loin

- **Soutenir la restauration de l'église St-Jean-Bosco :** campagne de dons portée par la paroisse et la Fondation Avenir du patrimoine. [Plus d'informations sur fondationavenirpatrimoineparis.fr](#)
- **Exposition « 1025-2025. Cent ans d'Art déco »,** au Musée des Arts décoratifs (jusqu'au 26 avril 2026). [Informations et billetterie sur madparis.fr](#)
- **Journées d'études « Paris au temps de l'Art déco »,** organisées par la Ville de Paris les 27 et 28 novembre 2025, avec la participation de la Commission diocésaine d'art sacré. Gratuit. [Informations sur paris.fr/événements](#)
- **Série vidéo « L'Art déco dans les églises de Paris »** sur la chaîne YouTube du diocèse de Paris @dioceseparis.